

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

**J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire**

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval ; celles concernant l'administration, à L. J. DEMERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

**SOMMAIRE.**—ACTES OFFICIELS : Nomination de commissaire d'écoles — PÉDAGOGIE : Ecole normale de Fort Kent, Maine.—Education intellectuelle, par F. Liénard—La classe enfantine—Comment il faut lire—MÉTROLOGIE : Leçon de grammaire, la conjonction—Leçon de catéchisme.—PARTIS PRATIQUES : I, Dictée—Une petite fille plus sage que trois petits garçons—II, Dictée—Les friandises—III, Dictée—Première croisade—Devoir d'élèves—Arithmétique—Problèmes—Tenue des livres—DIVERS : Population chrétienne de l'Inde—Annonces.

## Actes Officiels

### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil, en date du 18 mars courant (1885), de nommer M. Andrew Hennessy, commissaire d'écoles pour la municipalité de Saint-Edouard de Frampton-Ouest, dans le comté de Dorchester, en remplacement de Daniel Byrnes, décédé.

—000—

### ECOLE NORMALE DE FORT KENT, MAINE

Jeudi, le 12 mars, avait lieu à Fort Kent, la clôture du premier terme de l'année scolaire 1884-85, à l'école normale de cette localité, connue sous le nom de "*Nadauaska*

*training school.*" Une audience nombreuse se pressait dans l'enseinte, beaucoup trop étroite pour de telles réunions. Le curé de Fort Kent, le Rév. M. F. X. Burque, présidait l'assemblée. Les deux séances de l'avant midi et de l'après-midi, furent partagées en examens sur les matières du cours d'enseignement, en pièces comiques, en dialogues, en diverses chansons anglaises et françaises. L'examen fut un véritable succès, faisant briller d'une part, les progrès réalisés par les élèves, et d'autre part, le talent du professeur, M. Vital Cyr et de l'assistante-institutrice, Mlle Mary Nowland, dans l'art d'enseigner.

On pouvait entendre de jeunes élèves seulement à leur premier ou deuxième terme d'école, répondre de la manière la plus pertinente, à toutes les questions adressées ; et, chose la plus remarquable, s'exprimer en anglais avec une grande facilité, tant pour le propre des mots que pour la prononciation.

Il y eut cette année, pour la première fois, examen sur la lecture et la grammaire française ; examen qui produisit toute une sensation sur la partie française de l'auditoire, et parut surtout causer la plus vive satisfaction au Rév. M. Burque.

Différentes circonstances, et en particulier les embarras d'un programme trop rempli, avaient empêché, jusqu'à cette année, l'enseignement du français. Cette lacune est enfin comblée, à la plus grande joie de tous ;

car le programme d'études, ainsi perfectionné, pourra former des institutrices à la fois sur le français et sur l'anglais : ce qui est le grand *desideratum* pour un pays mixte comme le Madawaska, où les deux langues sont d'une égale nécessité.

A la fin de la séance, le R<sup>ev</sup>. M. Burque fut invité par M. le professeur, à adresser quelques paroles de circonstance à l'auditoire. M. Burque exprima sa vive satisfaction pour le spectacle dont il venait d'être le témoin, insistant particulièrement sur le plaisir que lui causait l'introduction des matières françaises. Il protesta de son profond intérêt pour cette école normale et pour toutes les écoles élémentaires du pays. Il développa ensuite cet ordre d'idées : que le Madawaska devait être instruit à l'égal du Canada son frère et de l'Acadie sa sœur ; que l'instruction devait se faire dans les deux langues, française et anglaise : française à cause des motifs de religion et de nationalité, — anglaise, à cause du mélange avec la population américaine, et de la dépendance aux lois des Etats-Unis ; que ce qu'il fallait avant tout, c'était la préparation d'instituteurs et d'institutrices parfaitement qualifiés pour la tenue des petites écoles ; que le gouvernement de l'Etat du Maine par ses subventions annuelles en faveur des petites écoles, et par l'entretien permanent et gratuit de cette école normale, faisait amplement son devoir pour instruire le peuple de Madawaska, et méritait notre sincère reconnaissance ; que l'école normale ainsi établie, devait faire tout en son pouvoir pour répondre aux véritables besoins du pays, et rendre tous les services qu'elle nous fait espérer ; que les parents devaient envoyer tous les enfants à l'intelligence remarquable, ayant du goût et de la volonté pour s'instruire d'abord, et instruire ensuite les autres ; que les élèves, enfin, devaient comprendre ce que le pays attend d'eux et se mettre sérieusement à l'œuvre, avec une constante application au travail, afin de bénéficier de tous les avantages qui leur sont offerts, et de se mettre en

état de disséminer partout une salubre et bienfaisante instruction.

M. Burque reconnut alors que depuis l'établissement de l'école normale, les écoles élémentaires s'étaient multipliées et avaient réalisé des progrès considérables ; mais il affirma que l'instruction des enfants laissait beaucoup à désirer, soit à cause du nombre insuffisant d'institutrices ou d'instituteurs qualifiés, soit à cause de l'insuffisante préparation de quelques maîtres et maîtresses dont on accepte parfois les services, faute de mieux, et sous peine de manquer d'école entièrement. Puis il déclara ce point capital que toutes les espérances de Madawaska pour l'instruction élémentaire, devaient reposer dans son école normale, parce que l'enseignement y est gratuit ; — l'état de pauvreté relative de la plupart des cultivateurs ne leur permettant pas d'envoyer au loin leurs enfants, dans des institutions étrangères, où il faut payer pour tout. " Et voilà pourquoi, ajouta-t-il, il est si essentiel que l'école se recommande autant par l'enseignement du français que par l'enseignement de l'anglais. Voilà pourquoi je m'intéresse tant à cette institution ; pourquoi j'ai été heureux de découvrir son existence, lors de mon arrivée à Fort Kent ; et pourquoi enfin, s'il y a des choses dans le Madawaska capables de me faire aimer le pays et de m'engager à y prolonger mon séjour, l'école normale en est certainement une. Je me réjouis donc de tous ses succès, et je lui souhaite pour l'avenir, une prospérité de plus en plus salubre et brillante."

Le nombre des élèves, cette année, à l'école normale de Fort Kent, s'est élevé jusqu'à plus de soixante. Il en est venu de Frenchville, de St-David et même de Grande-Ile. Le deuxième terme de cette école se tient à Grande-Ile, et est commencé lundi, le 16 mars. Le nombre des élèves gradués, sortis de l'école, depuis sa fondation, est aujourd'hui de 28. Il y a par malheur beaucoup d'élèves qui ne vont pas jusqu'à être gradués.

—Le Courrier du Canada.

## PÉDAGOGIE

## EDUCATION INTELLECTUELLE

D.—Qu'est-ce que l'éducation intellectuelle ?

R.—C'est la culture de l'esprit pour le perfectionner et le développer.

D.—Indiquez les principales facultés intellectuelles que l'on doit cultiver chez les enfants ?

R.—L'attention, l'imagination et la mémoire qui occupent les avenues de l'intelligence et lui apportent les matériaux de son travail ; le jugement qui met en œuvre ces provisions, la raison qui dirige les autres facultés

## 1° DE L'ATTENTION

D.—Qu'est ce que l'attention ?

R.—C'est la faculté en vertu de laquelle l'esprit s'applique d'une manière continue à quelque chose afin de le saisir, l'embrasser et le pénétrer.

D.—Faites voir combien il est important de la développer ?

R.—La raison et l'expérience prouvent que, pour bien penser et bien comprendre l'attention est nécessaire. L'attention multiplie les forces de l'esprit, augmente le fonds de nos idées et leur donne de la clarté ; l'attention fixe les objets dans la mémoire.

D.—Que doit-on faire pour éveiller, entretenir et perfectionner l'attention ?

R.—Il faut stimuler et fixer la curiosité qui n'est autre chose que l'avidité de connaître : or, on y parviendra en faisant éprouver à l'enfant des impressions vives et neuves, en le captivant par l'attrait du plaisir, etc... On atteindra ce but principalement en :

1° Eloignant les causes de distraction, faisant remarquer à l'enfant qu'il est surveillé et qu'il pourrait être interrogé à chaque instant.

2° En donnant aux plus jeunes des exercices d'intuition et en leur apprenant les traits

principaux de l'histoire-sainte au moyen de tableaux.

3° En alternant sagement les exercices, les récitations et les divers exercices ; en ne prolongeant pas trop les exercices.

4° En faisant travailler l'élève par lui-même et l'occupant tout entier (son esprit, son cœur, ses doigts, ses yeux, etc...). En jetant un vif attrait sur toutes les leçons par l'intérêt et l'affection que l'on y déploiera, par la variété, la clarté, la vie que l'on y mettra, en un mot en les rendant intéressantes. En ramenant doucement l'attention des enfants des objets extérieurs sur ce qui se passe en lui, sur ses joies, ses tristesses, ses inquiétudes, ses pensées, ses désirs, etc... Enfin en faisant des répétitions d'ensemble, en employant la forme catéchétique, et en adressant des questions à toute la classe.

FRS. LIÉNARD,  
Instituteur.

Napierville, Mars 1885.

(A suivre)

## LA CLASSE ENFANTINE

DIRECTION GÉNÉRALE

(Suite et fin.)

*La méthode intuitive, ses mérites.* — La méthode intuitive ou expérimentale est la seule qui soit conforme aux lois naturelles du développement de l'enfant. Elle est essentiellement éducative, parce que dans les trois ordres, physique intellectuel et moral, elle induit sans cesse à l'action. Elle plaît aux enfants parce qu'elle repose par la vue et le maniement des choses, et qu'elle appelle leur attention sur ce qui les intéresse le plus : la nature et ses merveilles. Loin d'éteindre chez eux le désir de savoir et d'apprendre, elle ne fait que l'accroître par la jouissance qu'ils éprouvent du développement normal de leurs facultés. Ne faisant que ce qui est naturel à leur âge et n'étant pas chargés de tâches qui dépassent leurs forces, ils n'en sont point rebutés et contrac-

tent peu à peu l'amour du devoir, avec la salutaire habitude de l'accomplir spontanément et sans contrainte. La variété des exercices que cette méthode comporte, des repos fréquents, une légitime part faite au besoin d'activité physique, donnent aux enfants un sentiment de bien être et de satisfaction intérieure qui les dispose favorablement à la discipline nécessaire, au respect, à l'obéissance volontaire et à l'affection envers leurs maîtres.

*Les leçons de choses ; leur ordre naturel.* — La leçon de choses, âme de l'école enfantine, est l'application détaillée de cette méthode naturelle ; admirablement appropriée à la nature mobile et curieuse des enfants, elle constitue notre principal moyen d'éducation pour les élèves de la petite classe. Mais tous les objets que la leçon de choses embrasse ne sont pas susceptibles d'intéresser au même degré les jeunes enfants ; ils s'intéressent plus à leur corps qu'aux étoiles et, puisque rien ne nous gêne, nous commencerons nos premières leçons intuitives par le corps humain.

Nous passerons ensuite aux animaux, parce qu'ils sont doués de mouvements, de sensibilité et d'intelligence, et que ces manifestations supérieures de la vie retirent de préférence les enfants en excitant leur sympathie et quelquefois leur compassion : puis viendront les plantes, les cours d'eau, les grands phénomènes de la nature ; enfin les minéraux, les aliments, les vêtements, la maison et les produits variés de l'industrie humaine ; sans s'astreindre à suivre rigoureusement cet ordre, le maître fera bien de ne pas trop s'en éloigner. Il faut seulement éviter la monotonie et tenir compte des préférences manifestées par les enfants.

*Manière de procéder dans la leçon de choses.* — Mais pour que ces leçons leur profitent réellement, il est une règle à suivre : le maître ne doit pas faire lui-même les exercices et ne laisser aux enfants que le rôle absolument passif de constater la vérité de ses observations. Il doit procéder d'une manière différente : placer d'abord l'objet

de la leçon entre les mains et sous les yeux des enfants et leur donner le temps de l'examiner attentivement : les questionner ensuite sur ce qu'ils ont vu, et, suivant les réponses qu'il obtient, attirer leurs regards sur telle ou telle partie oubliée ; diriger leurs observations et rectifier leurs erreurs lorsque les plus intelligents d'entre eux n'ont pu y réussir, tel est le rôle du maître dans la première moitié d'une leçon de choses. Viendront après : la comparaison avec les objets déjà connus ; la constatation des différences et des ressemblances ; les recherches sur l'utilité pratique de l'objet, les questions tendant à découvrir les causes et à prévenir les conséquences ; et des essais de généralisation et de classification, afin que les facultés synthétiques et analytiques soient exercées tour à tour. C'est ainsi que les enfants pourront classer des fleurs, soit par rapport aux couleurs en suivant la série naturelle des nuances depuis le noir jusqu'au blanc, soit en se basant sur les caractères organiques. Enfin, les exercices de langage se feront au fur et à mesure, suivant pas à pas les acquisitions de l'esprit sans les devancer jamais. Les enfants contractent ainsi la précieuse habitude de ne parler que de ce qu'ils savent et d'exprimer leurs propres idées, correctement et avec ordre.

GILLOTIN

---

### COMMENT IL FAUT LIRE

---

Un livre est comme un ami qui vous parle tout bas et en quelque sorte à l'oreille, et qui pour peu qu'il ait d'art, d'habileté et d'agrément, gagne d'autant mieux votre confiance qu'il s'insinue plus doucement et plus intimement dans votre âme. Or, parmi les livres aussi, il y a de faux amis, et il est bon de savoir les discerner pour s'en préserver. Un mauvais livre est un flatteur, un ennemi caché sous l'apparence de la bienveillance ; il importe de n'en être pas dupe, et chacun en a le moyen aussi sûr que faci-

le ; c'est la conscience. Tout livre qui la blesse, qui parle par conséquent, contre la piété, la charité, la justice, la prudence et les bonnes mœurs, quelque art perfide qu'il y mette, est méchant et mauvais livre ; comme tout livre qui la satisfait, pour peu qu'il ait d'ailleurs de ce charme sérieux qui ne messied pas à l'honnêteté, est un bon et excellent livre.

Mais il ne suffit pas, pour recueillir d'utiles fruits de ses lectures, de savoir distinguer et choisir entre les livres, il faut encore savoir lire, ce qui n'est pas aussi aisé qu'on peut d'abord le supposer. Lire, en effet, bien lire est avant tout comprendre ; puis, c'est juger et s'appropriier les pensées d'un auteur ; c'est en faire son miel, à la manière de l'abeille, et les déposer, pour les y garder, dans le plus pur de son âme. Lire est un peu comme prier. On ne prie pas bien partout et en toute circonstance ; il y faut surtout cette gravité, cette sérénité, cette pureté dans l'amour de Dieu qui sont proprement la piété. De même quand on lit, et pour bien lire, il faut, au-dedans comme au-dehors, la réunion et le concours de certaines causes favorables à cet excellent exercice, je dirai presque à cette prière de l'intelligence en quête de la vérité. Ainsi, pour vous, le matin ou le soir, dans la retraite et le silence de vos modestes demeures, ou dans la paix des champs, pour peu que vous sentiez d'ailleurs l'âme curieuse et recueillie, lisez, lisez un bon livre, et ce sera un peu comme si vous priiez ; vous vous instruirez et vous édifierez, vous aurez fait un acte religieux de raison.

—Le Quotidien.

—000—  
METHODOLOGIE

LEÇON DE GRAMMAIRE

La conjonction

M.—Comme la dernière fois, je vais vous dicter quelques phrases incomplètes que vous tâcherez de corriger vous-mêmes, en

ajoutant dans chacune un tout petit mot, que votre bon sens vous dictera.

*Le maître dicte et les élèves écrivent.*

1. Louis...Paul viendront à l'école demain.
2. Mon frère...ma sœur ira vous voir.
3. Il faut vaincre ... mourir.—4. Est-ce Montréal...Québec qui est la plus ancienne ville du Canada ?—5. Selon que vous serez puissant...misérable, les jugements de cour vous rendront blanc...noir.—6. Le froid est si rigoureux...il faut vous habiller bien chaudement.—7. Il faut...vous appreniez votre leçon.—8. Soyez sage,...vous voulez que je vous récompense.—9. ... vous aurez fini votre devoir, je vous permettrai d'aller jouer.—10. Le lion n'est pas cruel...de sa nature, il soit carnassier.—11. Les hirondelles quittent nos climats...les premiers froids se font sentir.—12.—Vous êtes bon enfant,...vous êtes paresseux.

*Les élèves écrivent de la manière suivante :*

1. Louis et Paul viendront à l'école.—2. Mon frère ou ma sœur ira vous voir.—3. Il faut vaincre ou mourir.—4. Est-ce Montréal ou Québec qui est la plus ancienne ville du Canada ?—5. Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.—6.—L'hiver est si rigoureux, qu'il faut vous habiller bien chaudement.—7. Il faut que vous appreniez votre leçon.—8. Soyez sage, si vous voulez que je vous récompense.—9. Lorsque vous aurez fini votre devoir, je vous permettrai d'aller jouer.—10. Le lion n'est pas cruel, quoique de sa nature il soit carnassier.—11. Les hirondelles nous quittent quand les premiers froids se font sentir.—12. Vous êtes bon enfant, mais vous êtes paresseux.

M.—Voyons, Joseph, quel mot avez-vous ajouté dans la première phrase ?

Louis.—J'ai ajouté *et*.

M.—Et vous, Eudore, qu'avez-vous ajouté dans les deuxième, troisième, quatrième et cinquième phrases ?

Eudore.—J'ai mis le mot *ou*.

M.—Et vous Léon, que manquait-il dans les sixième et septième phrases ?

Léon.—Il manquait le mot *que*.

L'instituteur continuera de poser les mêmes questions pour toutes les autres phrases.

M.—Les petits mots *et, ou, que, lorsque, quoique, quand, mais*, que vous avez ajoutés où il en était besoin, servent à unir, lier entre eux deux mots ou deux membres de phrase ; c'est pour cela qu'on les appelle *conjonctions*.

(Le maître écrit sur le tableau la définition suivante :)

*La conjonction est un mot invariable qui sert à unir deux mots ou deux membres de phrase.*

Voici la liste des principales conjonctions :

Car	Mais	Puisque
Cependant	Néanmoins	Quand
Comme	Ni	Que
Donc	Or	Si
Et	Ou	Sinon
Lorsque	Puis	Toutefois

Lorsque plusieurs mots réunis jouent le rôle d'une conjonction, on leur donne le nom de *locution conjonctive*.

Voici la liste des principales :

Au contraire	Du reste	Bien que
Au moins	En effet	De peur que
Au reste	Ou bien	Jusqu'à ce que
Au surplus	Par conséquent	Parce que
D'ailleurs	Afin que	
Du moins	Avant que	

Pour votre prochain devoir, vous copierez le numéro 128, de nos *Devoirs grammaticaux* et vous mettrez un trait sous les conjonctions et deux sous les locutions conjonctives.

## LEÇON DE CATÉCHISME

### DES ANGES

M.—Le catéchisme nous apprend que les anges sont de purs esprits que Dieu a créés pour exécuter ses ordres. Qu'est-ce qu'un esprit.

E.—C'est un être qu'on ne peut ni voir, ni toucher, qui ne tombe sous aucun de nos sens.

M.—Bien. Mais alors que veut dire la catéchisme en appelant les anges de *purs esprits* ?

E.—Que ce sont des êtres qu'on ne peut ni voir, ni toucher.

M.—Votre réponse a du vrai, mais elle n'est pas complète, vu que le catéchisme dit de *purs esprits*, et non pas seulement *des esprits*. Avez-vous vu votre âme ?

E.—Non, monsieur.

M.—Est-ce un esprit, votre âme ?

E.—Oui, monsieur.

M.—Est-ce un *pur esprit* ?

E.—Non, monsieur.

M.—Pourquoi ?

E.—Parce qu'elle est unie à un corps.

M.—Donc les anges sont de *purs esprits*, parce qu'ils ne sont pas unis à des corps. Ils sont seulement esprits, et le catéchisme ajoute que Dieu les a créés, qu'est-ce que cela veut dire ?

E.—Que Dieu les a faits de rien.

M.—Bien. Dieu les a créés comme il a créé la terre. Il a dit : *que les anges soient* et les anges ont existé, mais il fut un temps où Dieu seul existait et que les anges ont été créés comme nous de la main de Dieu. Pourquoi Dieu a-t-il créé les anges ?

E.—Je ne le sais pas.

M.—Le catéchisme le dit : pour exécuter ses ordres, c'est-à-dire pour accomplir sa volonté, faire ce que le bon Dieu veut qu'ils fassent. Il en est de même de tous les êtres créés. Le mot *ange* veut dire *envoyé, messenger*, parce que Dieu se sert de ses anges pour nous annoncer ses ordres. Que veut dire le catéchisme par ces paroles : Dieu a créé les anges dans un état de *pureté* ?

E.—Que les anges avaient la grâce sanctifiante.

M.—Non, la grâce n'était pas due aux anges plus qu'aux hommes. C'est un don que Dieu accorde gratuitement, c'est-à-dire sans y être nullement obligé, tandis que la pureté était due à l'ange, Dieu en créant l'ange devait le créer *pur*, car Dieu ne peut

produire rien de souillé, puisqu'il est la pureté même. *L'état de pureté* dans lequel les anges ont été créés consistait en ce que les anges étaient sans péché, sans souillure et par conséquent des esprits parfaitement bons. Mais le bon Dieu ne s'est pas contenté de cette sainteté négative qui existe toujours dans un être qui n'est pas souillé par le péché; mais il a élevé les anges, c'est-à-dire il les a fait monter plus haut que leur nature, il les a élevés à un état sublime, très parfait de sainteté en leur donnant la grâce surnaturelle qui les a rendus *saints, capables* de voir Dieu face-à-face et de goûter un bonheur beaucoup plus grand auquel leur nature n'avait aucun droit.—Ont-ils tous persévéré dans cet état ?

E.—Non; les uns y ont persévéré, les autres en sont déchus par leur orgueil.

M.—Quelle a été la cause de la chute des mauvais anges ?

E.—Je ne sais pas.

M.—Le catéchisme le dit : les anges sont déchus, c'est-à-dire sont *tombés* par leur orgueil. Ils ont perdu la grâce sanctifiante, parce qu'ils se sont enorgueillis. L'orgueil est un vice qui nous exalte dans notre propre estime. Il nous fait compter trop sur nos forces et nous fait mépriser les autres. Les mauvais anges sont tombés dans ce vice et c'est ce qui les a fait déchoir de la grâce sanctifiante et les a précipités en enfer. Défions-nous donc de l'orgueil, mes enfants, confions-nous en Dieu comme les bons anges et nous ne pécherons jamais.

— o — o — o —

## PARTIE PRATIQUE

### I

#### DICTÉE

*La petite fille plus sage que trois petits garçons*

C'est aujourd'hui la St-Jean-Baptiste. Emile est devant la porte, et il regarde loin dans la rue

pour voir si son oncle, sa tante et ses cousins arrivent. Tout à coup, il les aperçoit et court à leur rencontre. Les voilà tous. Voici l'oncle Félix, et la tante Juliette. Voilà les petits cousins, Henri, Léon et la petite cousine Berthe. Emile embrasse son oncle, sa tante, ses cousins et sa cousine. On entre. Il est midi; tout le monde se met à table.

(A suivre)

#### SENS DES MOTS DU RÉCIT

M.—Comment appelez-vous le frère ou la sœur de votre père ?

E.—J'appelle l'un mon oncle paternel et l'autre ma tante paternelle.

M.—Comment dites-vous quand vous parlez du frère ou de la sœur de votre mère ?

E.—Je dis pour le premier mon oncle maternel et pour la seconde ma tante maternelle.

M.—Et les enfants de vos oncles et de vos tantes, que sont-ils ?

E.—Ce sont mes cousins germains.

M.—Que faisait Emile dans la rue ?

E.—Il attendait l'arrivée de son oncle, de sa tante et de ses cousins.

M.—Pourquoi les attendait-il ?

E.—Parce que c'était le jour de la Saint-Jean-Baptiste, et qu'en ce jour, qui est la fête patronale des Canadiens, les parents se visitent.

M.—Relevez les noms propres du récit.

E.—St-Jean-Baptiste—Emile—Félix—Juliette—Henri—Léon—Berthe.

M.—Relevez maintenant les noms communs.

E.—Porte—rue—oncle—tante—cousins—cousine—midi—monde—table.

M.—Combien de voyelles dans le mot *aujourd'hui* ?

E.—Six ; a, u, o, u, u, i, et une h, muette.

M.—Combien de consonnes ?

E.—Trois, j, r, d.

M.—Combien y a-t-il de noms communs masculins et de noms communs féminins ?

E.—Il y a quatre noms masculins et cinq noms féminins.



II  
DICTÉE

—  
LES FRIANDISES

Les enfants aiment beaucoup les friandises, le sucre notamment. Dans les villes, les nombreuses sortes de biscuits, les tartes, les bonbons, les chocolats, les dragées de toute espèce qui s'étaient dans les vitrines des pâtisseries et des confiseurs, les allèchent à cœur de jour, sans les satisfaire jamais. A la campagne, les friandises sont moins variées, plus naturelles et moins nuisibles. Mais les petits paysans ont aussi les leurs comme les petits citadins. Et c'est un vrai plaisir de les voir mordre à belles dents dans la galette ou le gâteau faits par leur mère, ou dans la pêche, l'abricot, la pomme ou la poire ramassés sous les arbres du verger.

C'est une satisfaction bien légitime que celle de manger des friandises, mais les enfants ne doivent pas en abuser. Ceux qu'on laisse libres sur ce point finissent par en faire la base de leur nourriture, et éprouvent du dégoût pour les viandes et tous les autres aliments substantiels. On les voit bientôt devenir pâles, maigres, languissants, sans énergie et sans vigueur. Il ne faut pas non plus oublier la dépense qu'entraîne la satisfaction de ce goût qui dégénère toujours en gourmandise. Quatre centins de bonbons par jour font une piastre vingt centins par mois, et quatorze piastres quarante centins au bout de l'année.

EXPLICATIONS.—*Notamment* : surtout.—*Tarte* : distinguez *tartine* ; diminutif : *tartelette*.—*Bonbon* : mot formé de l'adjectif *bon* répété ; c'est pour cela que l'*n* ne se change pas en *m* devant le *b*, comme dans *bombe*, *bombance* ; au sujet de *embonpoint*, M. Littré fait la remarque suivante : " La règle veut qu'un *p* (comme un *b*) soit précédé d'une *m* et non d'une *n*. Or, dans *embonpoint*, qui s'écrivait jadis, en trois syllabes, *en bon point*, la règle n'est observée que pour *en*, elle ne l'est pas pour *bon* ; ce qui fait pour ce mot une singulière complication d'orthographe. Le mieux serait d'écrire *embonpoint* ou *embompoint*."—*Pâtisseries* : rapprochez *pâte*. —*Allèchent* :

le changement de l'aigu en grave (*allécher*.—*À cœur de jour* : locution familière dont le sens équivaut à *sans relâche*. Elle paraît venir, dit M. Littré, de ce que le cœur de la journée est pris pour le fort du travail. Cette manière de dire, fort en usage dans certaines parties du nord et de l'ouest de la France, remonte au moins au dix-septième siècle. M. Littré en cite un exemple tiré de Saint-Simon : " Murce avait un jeune valet qu'il appelait Marcassin et qui se moquait de lui à cœur de journée."—*Vitrines* : montres de boutiques garnies de vitres, d'un vitrage.—*Les leurs* : leurs friandises ; distinguer l'adjectif possessif du pronom possessif.—*Citadin* : distinguer *citoyen* ; rapprocher *cité*.—*Faits et non fait* : ici la conjonction *ou* sert à unir les deux noms, en les ajoutant l'un à l'autre.—*Ramassés* : le masculin pluriel : pourquoi ?

—ooo—

III  
DICTÉE

PREMIÈRE CROISADE

I

L'enthousiasme se propagea par toute l'Europe, " qui dévoua volontairement sa tête et ses bras à une si grande entreprise. " Des gens de toute sorte prirent la croix : prêtres, nobles, serfs, chevaliers et brigands, les plus vertueux comme les plus corrompus ; les uns pour se sanctifier, les autres pour faire pénitence : tous espérant de gagner le ciel. Les barons, si avides d'aventures, si empressés à sortir de l'oisiveté de leurs châteaux, trouvaient là tout ce qu'ils désiraient : voyage, guerre, butin. Les ambitions, les querelles, les guerres privées cessaient devant l'idée unique qui préoccupait tous les esprits. Métiers, champs et châteaux étaient abandonnés ; terres, maisons étaient données à vil prix ; on devait en trouver à foison dans ces royaumes de lait et de miel qu'on allait conquérir.

II

Les seigneurs vendaient aux églises et aux villes leurs biens et leurs droits féodaux pour

acheter des armes et des vivres ; ils emmenaient avec eux non seulement leurs pages et leurs serfs, mais leurs faucons et leurs chiens de chasse. Des châteaux et des chaumières, des forêts et des montagnes, il surgissait des pèlerins ; les chemins étaient trop étroits ; l'espace manquait aux voyageurs : hommes, femmes, enfants vieillards et malades se mettaient en route, à pied, sur des charrettes, sur des bœufs, sans armes, sans guides, ignorant les chemins, la longueur et la difficulté du voyage, ce qu'étaient l'Asie et les Sarrasins, n'ayant qu'une pensée et qu'un cri : Dieu le veut !

LAVALLÉE.

I.—*Explications et questions.*—*Enthousiasme* : transport qui, enlevant l'âme à elle-même, excite à des actes extraordinaires : *enthousiasme guerrier, religieux* : grande joie, vive allégresse : *il fut accueilli avec enthousiasme.* “ La chose la plus rare, c'est de joindre la raison à l'enthousiasme. L'enthousiasme, comme le vin pris à forte dose trouble la raison. ” Rapprocher les synonymes *exaltation, transport, ravissement, extase.* = *Butin* : objets de valeur que l'on prend à la guerre sur l'ennemi ; se dit aussi de la récolte que font les abeilles sur les fleurs. = *A foison* : en abondance. = Que savez-vous des *pages, des serfs* ? Qu'est-ce qu'un *faucon* ?—Pourquoi ce rapprochement des trois mots : *faucon, chien, chasse* ?—*Sarrasins* : ce mot désignant d'abord une importante tribu arabe ; les chrétiens étendirent ce nom à tous les Musulmans, Arabes ou Maures ; mais il ne faut pas confondre les Turcs avec les Sarrasins.

II.—*Relever tous les verbes réguliers de la dictée et montrer qu'ils sont tels, en les comparant à leur modèle de conjugaison.*—Temps primitifs ; temps dérivés : règles de formation des temps. = Noter les verbes irréguliers et indiquer les irrégularités : on les découvrira par la formation des temps, en s'appuyant sur les temps primitifs. Si l'on applique ces règles au verbe *prendre*, on remarquera qu'il est irrégulier au présent de l'indicatif et au présent du subjonctif.—Montrer les irrégularités de *faire* et rappeler que *contrefaire, défaire, refaire, satisfaire, surfaire*, se conjuguent de même.—*Sortir* et *ressortir* (*sortir de nouveau*) se conjuguent sur le modèle *sen-*

*tir, ressortir* à (être du ressort de quelque juridiction) est régulier, mais défectif ; il se conjugue comme *finir* : *il ressortit à, il ressortissait à, “ Ces affaires ressortissent au juge de paix. L'affaire a ressorti au tribunal civil. ”* = Étudier encore les verbes irréguliers *devoir* et *vouloir*

III.—*Les contraires.*—*Enthousiasme* (calme, froideur, indifférence) ;—*vertueux* (vieux, corrompu) ;—*se sanctifier* (se perdre, se damner) ;—*grande* (petite, restreinte) ;—*gagner* (perdre) ;—*oisiveté* (travail, occupation) ; *ambition* (abnégation, désintéressement) ;—*guerre* (paix) ;—*seigneur* (serviteur, serf, vassal) ;—*étroit* (large) ;—*ignorant* (instruit, éclairé).

IV.—Devoir écrit ayant pour but de préciser le sens de chacun de ces mots, en les faisant entrer dans des phrases présentant un sens précis.

—ooo—

#### DEVOIR D'ÉLÈVES

Bien chère Joséphine.

L'année s'envole avec une rapidité qui m'était inconnue, elle suit le même sentier que ses devancières. Où sont ces jours de fête, ces jours de congé passés près de mes compagnes de l'an dernier, compagnes que j'aimais tant ! Ils sont disparus dans un passé sans retour ; c'est le sort des beaux jours, des jours heureux. En jetant un regard sur le pupitre de ma chère Joséphine, je n'y vois plus cette amie dont la figure me souriait toujours. Non, je n'y vois plus celle qui partageait mes plaisirs, celle avec qui j'ai passé des récréations qui s'écoulaient toujours trop vite ! Je cours à ma valise où est l'album dans lequel ta main a tracé quelques lignes ; je les lis et les relis en me demandant : Pense-t-elle encore à moi ?

Cette semaine, mon livre de la bibliothèque, intitulé *Maria Regina*, me porte à penser à toi. Je me souviens que tu as lu ce livre, et bien souvent, tu m'as répété que tu le trouvais très beau. Quant à moi, je ne puis pas te dire la même chose. Ce n'est pas que je te blâme de le trouver de ton goût, mais tu

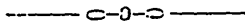
sais le proverbe : *C'est l'esprit du lecteur qui fait le sort d'un livre.* Il faut croire que nos goûts sont un peu différents.

Maintenant, il faut que je te parle un peu de mes études. L'an dernier, j'ai fait beaucoup de progrès dans mes classes, cette année, malgré mes efforts, je trouve la tâche difficile, et même, je puis t'amener une citation qui te donnera une idée de mes progrès : *J'avance toujours, mais en ligne spirale.* Ne me taxe pas de prétention ; si j'emploie cette comparaison, c'est pour te prouver que je profite de nos leçons de mathématiques. D'ailleurs tu sais que je suis ennemie du pédantisme et de l'ostentation. Je termine ma lettre, car la cloche m'appelle à d'autres devoirs.

Ecris-moi souvent, écris-moi toujours, et sois assurée qu'aucune de tes lettres ne restera sans réponse.

Ton amie dévouée,

ADÉLAÏDE.



ARITHMETIQUE

PROBLÈMES

1. Un arpent de terre donne 320 bottes de foin. Combien donneront 15 arpents ?

*Solution :*

$$320 \times 15 = 4,800. \text{ Rép.}$$

2. Un cultivateur achète un terrain de 75.05 acres à \$50.75 l'acre. Combien lui coûte-t-il ?

*Solution :*

$$75.05 \times \$50.75 = \$3,808.79. \text{ Rép.}$$

3. Faites le mémoire suivant : 15 lbs de riz à 5 cts, 9 lbs de gruau à 4 cts, 26 lbs de farine à 4½ cts, 8½ doz. de pommes à 12 cts.

15 lbs de riz @ .05	= \$0.75
9 lbs de gruau @ .04	= 0.36
26 lbs de farine @ .04½	= 1.17
8½ doz. de pommes @ .12	= 1.02

Total..... \$3.30 Rép.

4. Quel est l'escompte d'un billet de \$70.00 à 6% pour 90 jours ?

*Solution :*

60 j. = $\frac{1}{100}$	\$70
	_____
	.70
30 = $\frac{1}{2}$	.35
	_____
	1.05
- $\frac{1}{3}$	1
	_____

\$1.04 Rép.

5. Trois marchands ont fait un bénéfice de \$1500. A a mis dans le commerce \$3,000 ; B \$2,400 ; C \$1,200. Quelle sera la part de chacun ?

*Solution :*

On cherche ce qu'a donné \$1. en divisant le gain \$1,500 par la mise totale : on multiplie ensuite la mise de chacun par le gain de \$1.

$$\frac{1500}{3000} = 0.22727.$$

3000 =	681.82,	part de A.
0.22727 × 2400 =	545.46,	" B.
1200 =	272.73,	" C.

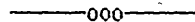
6. Si 5 chevaux ou 7 vaches mangent une certaine quantité de foin en 87 jours, en combien de temps 2 chevaux et 3 vaches mangeront-ils la même quantité ?

*Solution :*

Une vache mange  $\frac{1}{7}$  de ce que mange un cheval, 3 vaches mangent  $2\frac{1}{7}$  de deux chevaux.

$$\begin{matrix} \text{ch.} & \text{j.} \\ (2 + 2\frac{1}{7}) : 87 :: 5 : x = 105 \text{ j.} \end{matrix}$$

C. J. MAGNAN.



Solution de l'un des problèmes donnés à titre de *recréation pendant les vacances*, dans notre 1er no. page 12.

*Solution :*

Si  $\frac{1}{2}$  du gain de A égale  $\frac{1}{3}$  de celui de B, et si  $\frac{1}{2}$  du gain de B égale  $\frac{1}{4}$  de celui de C, alors

les gains de A, B et C sont entre eux comme 4, 5, 3, et  $4 + 5 + 3 = 12$ .

$1260 \div 12$  et  $\times 4 = \$420$ , part du gain de A  
 $1260 \div 12$  "  $\times 5 = \$525$ , " " B  
 $1260 \div 12$  "  $\times 3 = \$315$ , " " C

En divisant chacune de ces sommes par le nombre de mois respectifs, on aura le gain mensuel

$420 \div 5 = 84$ , gain mensuel de A.  
 $525 \div 7 = 75$ , " " B.  
 $315 \div 9 = 35$ , " " C.

Ces gains, étant proportionnels aux mises, donneront une proportion de la part de chacun, avec le capital entier.

$$84 + 75 + 35 = 194$$

$194 : 84 :: 8730 : 3780$ , mise de A.  
 $194 : 75 :: 8730 : 3375$ , " B.  
 $194 : 35 :: 8730 : 1575$ , " C.

Quand B s'est retiré de la société, il avait droit à sa mise \$3375, plus à 7 mois de gain, ou \$525, faisant en tout \$3900, dont il n'a reçu que \$3564; Conséquemment, A et C ont gagné \$336 par la retraite de B, et cette somme doit être partagée entre eux en proportion de leurs mises respectives, c'est-à-dire dans la proportion de 4 : 3.

$\frac{336}{4} \times 4 = \$192$ , part de gain de A.  
 $\frac{336}{3} \times 3 = \$144$ , " " C.

*Preuve*

La mise de A a été de \$3780  
 " " B " \$3375  
 " " C " \$1575

Mises totales..... \$8730, 1ère condition.

$\$3780 \times 5 = \$18900$ , capital de A pour 1 mois.  
 $\$3375 \times 7 = \$23625$ , " B " "  
 $\$1575 \times 9 = \$14175$ , " C " "  


---

 \$56700, " total " "

$56700 : 18900 :: 1260 : \$420$  part du gain de A.  
 $56700 : 23625 :: 1260 : \$525$  " " B.  
 $56700 : 14175 :: 1260 : \$315$  " " C.

$\$420 + \$525 + \$315 = 1260$ , 2ième condition.

$420 \div 4 = 105$  }  
 $525 \div 5 = 105$  } 3ième condition.  
 $315 \div 3 = 105$  }

D. McSWEENEY.

TENUE DES LIVRES

M. l'abbé D. vient de nous transmettre une nouvelle série de transactions qui est la continuation de la première. Nous nous faisons un plaisir de la publier.

Chicoutimi, June 1st, 1884.

The business is continued with the following *Ressources* and *Liabilities* taken from the balance account of last Ledger.

RESSOURCES : — Mdse. (as per inventory), \$1228.75; cash on hand, \$2692.00; Jos. Gilbert, \$80.00; James Campbell, \$67.50.

LIABILITIES : — Bills payable, \$1110.00.

Net capital, \$2958.25.

- 3—Bought of Robert Lemieux : 500 bush. oats, @ 60 cts; 100 bush. wheat, @ \$1.20; — gave in payment, cash \$250; our note @ 20 days for balance, \$170.
- 4—Paid cash for our note of the 5th ult. favor of Louis Martel, \$560.
- 5—Sold for cash during this day, \$210.50.
- 7—Paid for repairing store, by order on Joseph Gilbert, \$50.
- 9—Deposited in National Bank, \$1500.
- 11—Bought of Louis Martel, on our note @ 30 days : 200 bush. corn, @ 40 cts.
- 13—Paid for Insurance of store, by check on National Bank, \$52.

- 15—Sold David Savard, 150 bush. oats, @ 65 cts. Received in payment : cash, \$50 ; his note @ 10 days for balance, \$47.50.
- 18—Discounted our note of the 15th ult. favor of Peter Scott : face of note \$550. Cash paid, \$544.50 ; discount off to Aug. 18th, \$5.50.
- 21—Received from Jos. Gilbert, cash to balance account, \$30.00.
- 23—Bought of James Fisher, Montreal, on ac. 30 brls. flour @ \$6.00.
- 25—Accepted James Fisher's draft on us at 30 days sight, favor of Pierre Lafrance for \$150.
- 26—Paid for our note of the 3rd inst. favor of R. Lemieux, by check on N. B., \$170.
- 28—Received cash for David Savard's note of the 15th inst., \$37.50.
- 30—Paid wages and other items of expense, by checks on N. Bank, \$175.00.
- Inventory of Mdse. remaining unsold,  
June 30th, \$1600.00

## FINANCIAL STATEMENT :

Ressources .....	\$2946.00
Liabilities .....	260.00
By stock, net capital .....	\$2686.00
Losses .....	\$277.75
Gains.....	5.50
By stock, net loss .....	\$272.25

—000—

## POPULATION CHRÉTIENNE DE L'INDE

—La population chrétienne des Indes Occidentales est de 1,824,634, dont 963,048 sont catholiques. Pour le maintien de la religion, l'État dépense environ \$1,000,000 par an, dont \$810,000 vont aux protestants, et la balance aux catholiques.

## METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

La méthode rationnelle de lecture est destinée aux commençants. Elle forme dix tableaux en tête desquels se trouvent des instructions pour le maître. L'usage de ces tableaux offre de grands avantages pédagogiques, surtout pour une classe nombreuse. Voici le moyen de s'en servir.

Les élèves réunis en groupes devant un tableau tiennent en mains le *Premier livre des enfants*, calculé sur cette méthode. Le maître leur donne les explications nécessaires et indique avec la baguette les éléments des mots de la leçon. Les élèves lisent ensuite ces mêmes mots dans leur livre, et chaque fois qu'ils échouent, il les ramène aux éléments sur le tableau.

Les tableaux sont imprimés en gros caractères afin que les élèves puissent les voir d'assez loin.

Chaque école devrait être munie de cette excellente série.

EN VENTE CHEZ

M. I. P. DERY, libraire,  
RUE ST. PIERRE, NO. 40.

PRIX DE LA SERIE, \$1.00.

## LIVRES CLASSIQUES

## GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE

REVUE PAR J. B. CLOUTIER

## DEVOIRS GRAMMATICaux

PAR LE MÊME

## METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

OU LE

## PREMIER LIVRE DES ENFANTS

PAR LE MÊME

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec et de Montréal.